# Espace et mémoire dans l’ordre des frères mineurs à la fin du Moyen Âge

Étude et édition critique du provinciale ordinis Fratrum minorum de Paolino da Venezia

par

Loïc PIERROT

diplômé de master

Introduction

*Le* Provinciale ordinis Fratrum minorum est la plus ancienne liste des couvents de l’ordre des Frères mineurs. Elle a été rédigée dans le premier quart du xive siècle par le franciscain et polygraphe Paolino da Venezia, qui la conçut comme un traité annexe à une chronique, la Satyrica historia. Cette liste est complétée par de brèves mentions hagiographiques et des renvois à la chronique enchâssés dans l’énumération des provinces. En raison de son ancienneté et de son apparente exhaustivité, le Provinciale fit l’objet de plusieurs éditions dont la plus récente est celle publiée par Konrad Eubel en 1892 et corrigée en 1898. Cependant l’éditeur ne fit pas la collation de l’ensemble des témoins, ignora l’existence de certains d’entre eux, commit plusieurs erreurs de transcription et d’identification et défigura le texte en le dépouillant de ses éléments hagiographiques. Ce faisant, Eubel orienta la réception du texte qui fut considéré par les chercheurs comme une liste administrative et un document fidèle à la réalité. Il convient de déconstruire cette conception erronée du Provinciale ordinis Fratrum minorum pour en retrouver le sens. Cette exigence implique de proposer une édition critique assortie d’une traduction afin d’assurer l’accessibilité du texte. Ce travail est complété par une étude qui replace le Provinciale dans son contexte de rédaction et explore à parts égales ses trois dimensions : la liste est à la fois un outil administratif, un objet intellectuel et un catalogue hagiographique.

Sources

Le Provinciale ordinis Fratrum minorum est transmis par quatre manuscrits, conservés au Vatican (Biblioteca apostolica Vaticana, Vaticanus latinus 1960), à Bamberg (Staatsbibliothek Bamberg, Hist. 4/2), à Dresde (Sächsische Landes-, Staats- und Universitätsbibliothek, Dresd. L. 7) et à Prague (Knihovna Národního muzea, XVI A 8). Les manuscrits des œuvres de Paolino da Venezia apportent également des compléments importants à la compréhension du Provinciale, à commencer par deux témoins de la Satyrica historia (Olomouc, Státní okresní archiv, ms. CO. 200 et Cracovie, Biblioteka Jagiellońska, 445). S’y ajoutent deux copies du Compendium : la version originale en latin (Venise, Biblioteca nazionale Marciana, ms. Zanetti latin 399 (= 1610)) et sa traduction en ancien occitan (Londres, British Library, Egerton 1500). Hors du cadre des œuvres paoliniennes, les archives du district d’Olomouc conservent deux copies du provincial de l’Église romaine susceptibles d’être comparées avec les listes de Paolino. La bibliothèque de Dresde conserve cinq inventaires et catalogues manuscrits qui permettent de documenter la transmission du Provinciale ordinis Fratrum minorum. Enfin, des sources mendiantes éditées sont également à mettre en relation avec le traité, principalement les règles et constitutions générales des Mineurs et des Prêcheurs, les chroniques de Thomas d’Eccleston, de Jourdain de Giano et de Jourdain de Saxe, ainsi que six catalogues de saints franciscains des xiiie et xive siècles.

## Première partie Introduction au provincial de l’ordre des frères mineurs : Paolino da Venezia, franciscain et historiographe

### Chapitre premier hystoriarum investigator permaximus : Paolino da Venezia en son œuvre

Prélat, diplomate et polygraphe : vie et mort d’un mineur parvenu. — Paolino da Venezia, né entre 1270 et 1274, apparaît pour la première fois dans la documentation à l’occasion d’un chapitre conventuel tenu à Padoue en 1293. Il est très tôt remarqué par ses supérieurs et connaît un début de carrière prometteur. Nommé lecteur en théologie en 1301, il devient custode de Venise en 1304. Cette charge fait de lui le supérieur de huit couvents franciscains. L’année suivante, il est promu inquisiteur de la marche de Trévise. Cette ascension fulgurante est brisée en 1308. Accusé de mener un train de vie incompatible avec l’idéal de pauvreté franciscain et s’étant peut-être attiré la jalousie de ses frères, Paolino est révoqué et son nom disparaît des sources jusqu’en 1313. Cette année-là, il achève un premier ouvrage, dérivé du modèle du miroir aux princes, et est envoyé par le Sénat de Venise en mission diplomatique auprès de Robert d’Anjou, roi de Naples et comte de Provence. Le franciscain disparaît sitôt sa mission accomplie. Il est possible qu’il ait alors commencé à travailler à sa première chronique historique, l’Epithoma. Envoyé en mission à Avignon en 1319, Paolino rencontre le pape Jean XXII. Il parvient à attirer son attention, possiblement avec le soutien du roi Robert. En 1321, il est nommé pénitencier apostolique. Il est chargé de plusieurs missions, dont l’examen du projet de croisade de Marino Sanudo l’Ancien et la conduite de plusieurs négociations en Italie du Nord entre 1322 et 1323. À Avignon, Paolino accède aux collections de livres du pape et des couvents mendiants. Il met alors au point une nouvelle chronique historique sous la forme de tableaux commentés : c’est le Compendium. Le polygraphe prépare au même moment une troisième chronique qui adopte les nouvelles techniques intellectuelles de l’époque, comme l’indexation, et prend la forme d’une encyclopédie historique articulée avec plusieurs traités de nature géographique, administrative, politique et religieuse. Il s’agit de la Satyrica historia. Mais Paolino doit bientôt quitter la cour des papes : en 1324 il est nommé évêque de Pouzzoles, où il ne s’installe qu’en 1326. Son action épiscopale est peu documentée. Il devient conseiller du roi Robert et fréquente les cercles pré-humanistes de la cour napolitaine. Paolino achève son encyclopédie, qui contient le Provinciale ordinis Fratrum minorum. La fin de sa vie est mal connue. Affaibli et sans espoir d’être fait cardinal, Paolino se retire peu à peu dans son évêché de Pouzzoles où il meurt en 1344, à l’âge de soixante-dix ans.

L’œuvre dispersée d’un auteur oublié ? – Les œuvres du polygraphe connurent une réception inégale, conditionnée par la dispersion des témoins manuscrits de part et d’autre des Alpes. Entre 1334 et 1339, Paolino da Venezia supervisa la copie de plusieurs manuscrits de ses œuvres au scriptorium royal de Naples. Certains exemplaires rejoignirent la bibliothèque du roi Robert. Entre 1347 et 1348, le roi Louis de Hongrie conduisit une expédition contre Naples. Avant de quitter la ville, il ordonna le démembrement de la bibliothèque royale : une partie des collections fut détruite, l’autre fut donnée au médecin du roi, Conversino da Frignano. Celui-ci la divisa en trois lots : un premier disparut dans un naufrage ; un deuxième fut envoyé par voie de terre au franciscain Tommaso da Frignano († 1381), frère de Conversino ; le troisième accompagna le médecin sur le chemin du retour en Hongrie. Sur les neuf témoins de la Satyrica historia conservés, quatre contiennent le Provinciale ordinis Fratrum minorum. Au moins une de ces quatre copies se trouvait à Naples en 1348 : il s’agit de l’actuel manuscrit du Vatican, qui fit partie du lot confié à Tommaso da Frignano. Toutefois, l’existence d’une tradition manuscrite en Europe centrale indique qu’un manuscrit a passé les Alpes. Deux hypothèses prévalent pour expliquer ce fait : soit Conversino emporta une copie qui rejoignit ensuite une bibliothèque d’Europe centrale, soit le manuscrit demeura quelques années en Italie avant d’être emporté par un frère partant étudier ou prêcher en Bohême ou en Pologne. Cette dispersion eut pour effet de régionaliser la réception du corpus. En Italie, la Satyrica historia fut la cible des humanistes. Par-delà les Alpes, l’œuvre de Paolino fut reçue de manière moins hostile. Entre le xive et le xve siècle, le souvenir de Paolino se perdit et la Satyrica historia devint une œuvre sans auteur. En 1533, le manuscrit du Vatican fut attribué à un mystérieux Jordanes. Cette assignation inexplicable fut reprise et déformée par Ludovico Antonio Muratori qui parla d’un Jordanus. La déconstruction de cet avatar occupa les antiquaires et historiens des xviiie et xixe siècles. La dispersion du corpus et l’esprit nationaliste des écoles historiques européennes isolèrent les érudits et ralentirent les recherches. Les savants italiens furent les premiers à établir un rapprochement entre Paolino da Venezia et la Satyrica historia au xviiie siècle. Francesco Antonio Righini publia la première édition du Provinciale ordinis Fratrum minorum en 1771. Les historiens et bibliographes allemands s’emparèrent de la question paolinienne au xixe siècle. En 1875, Henry Simonsfeld, fin connaisseur de l’historiographie italienne, démontra définitivement que Paolino da Venezia était l’auteur de la Satyrica historia. Konrad Eubel donna une nouvelle édition du Provinciale ordinis Fratrum minorum en 1892. Après eux, Girolamo Golubovich, Alberto Ghinato et de nombreux autres chercheurs entreprirent d’étudier les œuvres du polygraphe franciscain.

Paolino da Venezia au travail : composition et diffusion des manuscrits. — Paolino adopta la méthode scolastique qui consistait à établir une hiérarchie des autorités sur un fait afin d’en dégager une interprétation. Il étudia et maîtrisa les auctoritates ; il caressa aussi l’espoir de devenir lui-même auctor. Le franciscain conçut une théorie de l’histoire qui se démarquait de la tradition monastique : l’histoire était un savoir accessible par l’érudition, non par l’observation du monde naturel ou la médiation divine. Écrire l’histoire revenait ainsi à collecter les témoignages du passé et à mettre en ordre les faits pour éclairer la trajectoire du temps. Dans ce processus, l’historiographe doit avoir le souci d’éclaircir son discours en le dotant de chapitres et d’index, mais aussi en opérant une sélection des faits pour ne pas embarrasser le lecteur de détails jugés superflus. Le titre Satyrica historia (Histoire mélangée) sous-entend le projet d’une histoire sélective écrite à partir de sources nombreuses sur des sujets multiples. C’est l’une des raisons pour lesquelles Paolino da Venezia informe si mal le lecteur sur ses sources. Il intègre à son propos des citations extraites de ses sources, qu’il complète ou abrège. En dernier lieu, l’ambition de Paolino l’amena à développer une méthode originale de diffusion de ses œuvres. D’Avignon à Naples, en passant par Venise, il constituait une équipe de copistes et d’enlumineurs qu’il supervisait afin de produire des manuscrits en série destinés à un public ciblé. Le manuscrit du Vatican était ainsi destiné au roi Robert de Naples. Copié à Naples entre 1334 et 1339 et passé à Tommaso da Frignano après 1348, ce dernier le céda au franciscain et bibliophile Tedaldo della Casa qu’il rencontra en 1380. Tedaldo posséda plusieurs manuscrits paoliniens qu’il ramena à Florence, où le manuscrit du Vatican fut sans doute acquis par la famille de Médicis au début du xvie siècle. Il rejoignit la bibliothèque des papes sous Léon X ou Clément VII. Il s’agit du plus ancien témoin du Provinciale ordinis Fratrum minorum.

### Chapitre II La postérité de Paolino da Venezia en Europe centrale

Un témoin loquace : le manuscrit de Bamberg. — À côté de l’unique manuscrit italien, il existe une tradition manuscrite du Provinciale en Europe centrale. Le manuscrit de Bamberg a la particularité d’être divisé en deux unités conservées sous deux cotes distinctes. L’examen matériel permet de déterminer que son démembrement est survenu entre 1611 et 1614, ce qui signifie que les deux volumes n’en formaient qu’un à l’origine. Cette opération isola la chronique des autres traités de l’encyclopédie ; or la chronique et les traités ont été conçus pour être lus ensemble. Le démembrement du manuscrit signale l’incompréhension que pouvait susciter l’œuvre de Paolino. Dans ce manuscrit, le Provinciale ordinis Fratrum minorum n’a fait l’objet d’aucun commentaire marginal, ce qui laisse penser que le texte n’a pas intéressé ses lecteurs. Le manuscrit a été copié à Prague entre 1380 et 1389, à la demande du prêtre Albrecht Fleischmann (vers 1364-1444), alors étudiant en théologie. Celui-ci légua sa bibliothèque à la paroisse Saint-Sébald de Nuremberg, mais le manuscrit disparut subitement des inventaires paroissiaux en 1446, pour réapparaître à Bamberg en 1611, sans que l’on sache quand ni comment il a quitté Nuremberg. Par ailleurs, ce manuscrit s’achève sur la note d’un scribe bien informé qui renvoie à plusieurs copies de la Satyrica historia. Ces indications ont fait l’objet de nombreuses hypothèses depuis plus d’un siècle afin de reconstruire l’histoire du corpus paolinien. Elles incitent à penser que le scribe connaissait l’existence de manuscrits italiens grâce au réseau des écoles conventuelles et que le « manuscrit de l’Église de Prague » mentionné en fin de note fut peut-être le modèle du manuscrit de Bamberg, ce qu’étayent plusieurs observations linguistiques.

Au cœur des réseaux canoniaux : le manuscrit de Dresde. — Le manuscrit de Dresde a été composé suivant l’usage des manuscrits scolastiques de la fin du Moyen Âge. Il contient une version de la Satyrica historia similaire à celle du manuscrit de Bamberg et l’ordre d’apparition des traités est le même dans les deux copies. Le manuscrit de Dresde a été copié à Prague entre 1408 et 1409 par Laurent de Brno à la demande de Wenceslas « Náz » d’Olomouc. Celui-ci fut chanoine d’Olomouc et de Prague, archidiacre de Bechyně et protonotaire du roi Wenceslas IV de Luxembourg. La trace du chanoine Wenceslas est perdue en 1410 et avec lui celle du manuscrit. L’histoire du manuscrit peut cependant être en partie reconstruite en partant d’une attribution fautive dont celui-ci a fait l’objet. En effet, la paternité de la chronique fut prêtée à un énigmatique Johannes de Bruna. Or, à la fin du xve siècle, un frère de ce nom était custode de Moravie. Il est possible que le custode Jean soit entré en possession du manuscrit après Wenceslas. Cette acquisition pourrait s’expliquer par les liens tissés entre les milieux franciscains et canoniaux en Bohême. Par la suite, le custode Jean put faire don de son manuscrit au couvent Saint-Jean de Brno. Comme Paolino da Venezia n’a pas signé sa chronique, le livre prit alors le nom de son ancien possesseur. Au-delà de cette hypothèse, le sort du manuscrit reste inconnu entre le xve et le xviiie siècle. Une enquête dans les inventaires et catalogues anciens de la bibliothèque de Dresde permet de conclure que le manuscrit entra dans les collections autour de l’année 1743. Il fallut néanmoins attendre 1850 pour que Paolino da Venezia soit considéré comme l’auteur de la chronique qui figure dans le manuscrit.

Un témoin redécouvert : le manuscrit de Prague. — À la différence du manuscrit de Bamberg dont le démembrement est postérieur à sa copie, le manuscrit de Prague est le deuxième tome d’une copie de l’encyclopédie en deux volumes. Ce témoin n’a jamais été étudié jusqu’à présent. Il contient le Provinciale ordinis Fratrum minorum et a reçu une mise en forme semblable à celle du manuscrit de Dresde. Le manuscrit partage une version de la chronique et une structure communes à celles des deux autres manuscrits copiés à Prague. L’analyse paléographique et iconographique permet de conclure que ce troisième manuscrit a été réalisé à Prague vers 1410. Il a appartenu à Adam Beneš de Nežeticz, chanoine d’Olomouc et de Prague et vicaire général de l’archevêché de Prague. En 1414, le clerc légua le manuscrit au couvent augustin de Roudnice nad Labem, dont la bibliothèque fut récupérée par la paroisse de la ville à la faveur des guerres hussites. Le manuscrit passa aux mains de trois possesseurs avant d’être acquis par le Musée national de Prague, entre 1818 et 1893. Ces éléments permettent de mettre en évidence une circulation privilégiée de l’œuvre de Paolino da Venezia dans les milieux canoniaux de Bohême. La comparaison des trois manuscrits conforte l’hypothèse d’un archétype de la Satyrica historia à Prague entre 1380 et 1410, conservé selon toute vraisemblance au chapitre cathédral.

### Chapitre III La liste introuvable : enquête sur la disparition du provincial franciscain

Un cas de sélection du vivant de l’auteur : le manuscrit de Londres. — Étudier la réception du Provinciale ordinis Fratrum minorum implique autant d’éclairer sa transmission que d’interroger son élimination. Le manuscrit de Londres (British Library, Egerton 1500) contient une version abrégée et traduite en ancien occitan du Compendium de Paolino da Venezia. L’auteur fit exécuter cette traduction à Avignon entre 1321 et 1323. La copie a été réalisée alors que la rédaction du texte latin était en cours d’achèvement et que le polygraphe compilait à Avignon nombre de documents, dont le modèle de son provincial franciscain. Paolino prit soin de faire traduire le provincial romain, mais il écarta la liste franciscaine. Il est possible que la mise en forme du provincial de l’Église – dont le modèle était plus connu et répandu – était déjà achevée, mais que la collation du provincial franciscain n’était, elle, pas terminée. Paolino a aussi pu tenter de s’adapter au public qu’il cherchait à atteindre. L’Abreujamen de las estorias était un traité abrégé et traduit dans la langue maternelle du pape, auquel il ne manquait, pour plaire à celui-ci, que les tables et index adoptés ultérieurement par Paolino. Il n’est pas certain que Jean XXII ait eu un intérêt à posséder la liste des provinces d’un ordre avec lequel il était aux prises dans la querelle sur la pauvreté du Christ. Il semble que la mise à l’écart de la liste franciscaine s’explique par l’intention de Paolino.

Deux cas de déperdition : les manuscrits de Cracovie et d’Olomouc. — Les manuscrits de Cracovie et d’Olomouc présentent chacun une version de la Satyrica historia différente de celle des trois copies réalisées à Prague. La coexistence de trois versions concurrentes conduit à relativiser la centralité de Prague dans la circulation des copies mais aussi à postuler la présence de deux à trois archétypes dans la province franciscaine de Bohême-Pologne aux xive et xve siècles. Le manuscrit de Cracovie appartint au chanoine et chroniqueur Jan Długosz, qui employa la Satyrica historia pour nourrir ses propres travaux. Le Provincial de la curie romaine figure dans son exemplaire sans le provincial franciscain. En tant qu’historiographe, la liste franciscaine ne lui aurait pas été d’une grande utilité ; par ailleurs, le milieu canonial polonais qui était le sien n’aurait eu aucun usage d’une liste administrative et mémorielle de l’ordre des Frères mineurs. Le manuscrit d’Olomouc, quant à lui, contient la Satyrica historia à l’exclusion de tout autre traité. Ce manuscrit est un autre cas illustrant l’incompréhension suscitée par le projet de Paolino. D’une copie à l’autre, lecteurs et copistes amputaient l’encyclopédie de différents traités, altérant ainsi le sens et la portée de l’œuvre.

D’une liste l’autre : remarques sur le Provinciale Romane curie de Paolino da Venezia. — Les manuscrits de Londres et Cracovie révèlent un intérêt ciblé pour certains traités annexes à la Satyrica historia, ce qui aurait pu inciter à démembrer l’œuvre de Paolino pour en copier certaines parties de manière isolée ; son Provincial de la curie romaine semble le plus susceptible d’avoir subi un tel traitement. Selon ses habitudes, Paolino da Venezia a remanié le provincial romain en favorisant et en éliminant certains passages. Il retoucha notamment le De potentioribus christianorum principibus, dont les étapes de mise en forme sont visibles dans les manuscrits de Venise, Londres, Cracovie et du Vatican. La version définitive de cette liste, attestée dans les manuscrits d’Europe centrale, peut être confrontée avec deux autres provinciaux romains conservés à Olomouc. La comparaison montre qu’il n’existe aucun lien de parenté entre le provincial romain d’après Paolino et les copies olomoutsiennes. Le Provinciale Romane curie remanié par Paolino n’a vraisemblablement jamais été copié séparément de la Satyrica historia. De même, dans les exemplaires de cette dernière, la liste romaine a pu être copiée séparément du Provinciale ordinis Fratrum minorum, mais l’inverse n’est pas vrai.

### Chapitre IV Ordre de l’espace et espace de l’ordre : origines, aspects et fonctions du provincial franciscain

Du registre au traité : origines et formes de la liste. — Aucune liste des couvents franciscains n’a été conservée dans les collections pontificales. Le Bullarium franciscanum ne fait pas non plus référence à un tel document. Il apparaît que la liste administrative a dû être rédigée au sein de l’ordre des Frères mineurs. Paolino établit probablement une première ébauche du Provinciale à l’aide de documents issus d’un chapitre de l’ordre lors de son séjour avignonnais, réalisation qu’il remania et enrichit par la suite à Naples entre 1331 et 1334. La comparaison avec une liste irlandaise rédigée par le franciscain John Clyn, son contemporain, permet de supposer que ce dernier travail fut effectué à partir d’un document établi lors du chapitre général de Perpignan (1331). Selon toute vraisemblance, Paolino avait obtenu ces différents documents par le biais de la diffusion des actes des chapitres généraux. En effet, l’ordre avait développé des réseaux de communication depuis l’échelon local vers les instances centrales et inversement. Ce système fut mis en place au plus tard entre 1260 et 1263. Peu de listes institutionnelles ont été conservées en raison du médiocre archivage et de la mauvaise transmission de la documentation franciscaine. Dans la pratique, une telle liste pouvait servir à la diffusion de lettres individuelles ou circulaires, à l’arbitrage de conflits spatiaux ou encore à l’administration locale. Mais une fois intégrée à l’encyclopédie paolinienne, la liste changea de statut : elle fut remaniée, complétée par des informations hagiographiques et mise en relation avec la chronique historique. Cette liste n’est pas sans lien avec les réflexions géographiques et cartographiques de Paolino. Il semble que le polygraphe ait décrit le territoire franciscain en adoptant une logique d’emboîtement et en énumérant les espaces suivant une trajectoire d’ouest en est et du sud au nord. À l’échelle des custodies, l’énumération forme une série d’itinéraires d’un couvent à l’autre.

Faire l’état des lieux de l’ordre. — L’ordre des Frères mineurs adapta son organisation spatiale aux impératifs de l’action pastorale. La délimitation des provinces fut définie en fonction de plusieurs critères : l’aire dialectale, afin d’être compris des populations locales ; le contexte politique, pour s’adapter aux changements territoriaux ; la répartition locale des couvents afin que leur nombre soit supérieur ou égal à celui des lieux des autres ordres mendiants. Les custodies, qui réunissaient les couvents et l’espace que ceux-ci dominaient, prenaient la forme de territoires relativement homogènes du point de vue social et culturel. Les communautés qui constituaient ces custodies étaient d’apparence diverse : Paolino da Venezia liste indistinctement des lieux (loci) que l’historiographie identifie aussi bien comme des couvents de pierres que comme des églises abandonnées, de petites maisons en pisé ou encore des huttes de branchages. La liste recense exclusivement des communautés masculines, dotées pour la plupart du statut de couvent, à l’exception de quelques ermitages emblématiques. Celles-ci sont installées dans les villes comme dans les campagnes, souvent au plus près des foyers de peuplement et des voies de communication. Certaines communautés ont pu changer de lieu pour investir un site plus propice à leur mission ou pour se mettre à l’abri d’un danger. De manière générale, les frères ont acquis les lieux par le biais d’achats, de prêts ou de dons, ou encore par la récupération de maisons tenues par d’autres ordres religieux, notamment grâce à des échanges.

La construction d’un cycle hagiographique franciscain. — La liste de Paolino est originale en ce qu’elle incorpore des récits hagiographiques dans l’énumération des couvents. Ce mode opératoire se rapproche de celui des catalogues de saints qui fleurirent à la suite du chapitre général de Gênes en 1244. À partir de cette date, chaque province de l’ordre collecta des preuves sur les signes et prodiges (signa et prodigia) accomplis par les frères de par le monde. Ces récits furent centralisés et permirent la rédaction de plusieurs catalogues de saints. Paolino choisit près de cent cinquante frères pour peupler sa liste et procéda ainsi à une sélection mémorielle qui distingue sa liste des catalogues de saints. Aux côtés des miracles traditionnels de guérison, de résurrection et de libération, le polygraphe valorisa la carrière ecclésiastique des frères et insista sur leurs vertus, ce qui tend à rapprocher sa liste des catalogues d’« hommes illustres » dominicains. Le martyre figure également en bonne place. Si une partie des saints franciscains a fait l’objet de cultes populaires locaux, d’autres ont été oubliés voire ignorés dès la fin du Moyen Âge. Ces catalogues ne sont donc pas strictement le décalque d’une carte des cultes, mais une série de cycles hagiographiques réunissant des saints exemplaires qui imitent et prolongent la sainteté de François d’Assise. Pour Paolino da Venezia, la fusion des catalogues de couvents et de saints visait à définir un territoire pour l’Ordre et à asseoir durablement sa légitimité.

## Seconde partie Édition critique et traduction du Provinciale ordinis Fratrum minorum

Au ras du texte : remarques pour une reconstruction de la tradition manuscrite. — Il a existé concurremment deux versions du Provinciale ordinis Fratrum minorum. Le manuscrit du Vatican se distingue en effet des trois manuscrits réalisés en Bohême : sa structure interne n’est pas la même, sa version de la Satyrica historia est différente et un ajout qui y figure dans la marge du Provinciale est absent des manuscrits de Bamberg, Dresde et Prague. À ce détail, séparatif du point de vue philologique, s’ajoutent deux fautes conjonctives qui achèvent de réunir les copies praguoises en une même famille de manuscrits. On remarque enfin la présence d’une dernière variante : à l’endroit d’un récit emprunté au Dialogus de gestis sanctorum Fratrum minorum, les manuscrits du Vatican et de Dresde proposent une variante commune, tandis que les manuscrits de Bamberg et de Prague indiquent une version plus fidèle au texte d’origine. Celle-ci pourrait s’expliquer par le souci des copistes de corriger leur modèle. On conclut que Paolino supervisa à Naples la copie de six manuscrits de la Satyrica historia, dont trois sont conjecturés et trois autres sont conservés. Au moins un des trois exemplaires conjecturés a indubitablement existé et est à l’origine d’une partie de la tradition manuscrite d’Europe centrale. Le manuscrit du Vatican est le plus indiqué pour servir à l’édition du Provinciale ordinis Fratrum minorum : il comporte la version du texte la plus complète, qui plus est exempte des fautes relevées dans les manuscrits réalisés en Bohême.

Présentation des principes d’édition et de traduction du texte. — Le texte est établi selon les règles énoncées dans les Conseils pour l’édition des textes médiévaux publiés par le Comité des travaux historiques et scientifiques et l’École nationale des chartes. Il est accompagné d’un apparat critique qui mentionne les variantes des autres manuscrits, localise chaque couvent cité, identifie les frères mentionnés et met en perspective la liste avec d’autres sources franciscaines. L’édition critique est complétée par une traduction française conçue au plus près du texte latin.

Conclusion

La forme énumérative du Provinciale ordinis Fratrum minorum, déroutante pour les chercheurs d’aujourd’hui, ne doit pas laisser penser qu’il est la copie fidèle d’une liste administrative. Fruit de la fusion de plusieurs catalogues, il est un véritable traité intégré à l’encyclopédie historique de Paolino da Venezia. En donnant à voir l’organisation franciscaine et en la couplant avec un catalogue de saints, la liste faisait des Frères mineurs les dépositaires d’un ordre universel et inébranlable dont la mémoire était stabilisée. Le Provinciale est un témoignage du processus d’institutionnalisation alors en cours au sein de l’ordre. L’édition critique du texte permet d’en restituer la portée dans le contexte des débats mémoriels franciscains du début du xive siècle. Elle permet aussi d’étudier les modalités d’organisation et d’implantation des frères au Moyen Âge. Enfin, l’enquête aboutit à une révision de la tradition du corpus paolinien et apporte de nouveaux éléments pour comprendre le dessein de Paolino.

Annexes

Abrégé de la liste des couvents de Barthélemy de Pise. — Tableau comparatif du De potentioribus christianorum principibus dans les manuscrits de Venise, de Londres, de Cracovie et du Vatican, et dans le manuscrit Olomouc, Státní okresní archiv, ms. CO. 422. — Concordances des catalogues de saints franciscains du xive siècle. — Tableau stemmatique de la Satyrica historia. — Tableau stemmatique du Provinciale ordinis Fratrum minorum. — Cartes relatives à la vie de Paolino da Venezia, aux États angevins, aux implantations franciscaines et dominicaines entre le xiiie et le xve siècle, et aux aires dialectales d’Europe de l’Ouest.

Planches

Reproduction des manuscrits du Provinciale ordinis Fratrum minorum. — Extraits des éditions anciennes du Provinciale. — Reproduction de la « mention de Pouzzoles » dans le manuscrit du Vatican, distinctive des différentes rédactions de la Satyrica historia. — Reproduction de la rubrique relative au règne d’Otton III dans le Compendium de Venise. — Variantes graphiques dans les manuscrits du Provinciale ordinis Fratrum minorum.